

# Le silence de la montagne

Avec l'histoire des sciences, on peut faire toute sorte de choses. On peut, certes, y dévoiler l'effort de l'esprit vers la rationalité, y exhiber la discipline de la raison. On peut en faire un grand récit, celui d'une odyssée de la connaissance. Mais on peut également, et pourquoi pas, y voir un puits inépuisable de métaphores qui parlent d'autres choses que de ce dont croyaient parler les savants. Lorsque Socrate oppose la connaissance de la nature, *physis*, à la connaissance de l'âme, *psyché*, ne peut-on pas lui objecter la voie médiane qui consiste à parler de la *psyché* à partir des métaphores fournies par la *physis* ? À l'époque où tout et n'importe quoi se préfixent en éco-, ne pourrait-on parler d'écopsychologie, ou de psychologie physicaliste et entendre par là ce qu'il peut en être d'une connaissance de soi qui ne pourrait se dire que dans un langage métaphorique emprunté à l'histoire des sciences de la nature ?



Dans l'histoire de la géologie, le Velay joue un rôle qui n'est pas négligeable, où le Mézenc a aussi sa part. Que le centre de la France soit un pays de volcans éteints, il a fallu le découvrir. L'entreprise commence à côté du Velay, lorsque le naturaliste Jean-Etienne Guettard arrive en Auvergne en 1751. Il vient avec l'idée d'y trouver le premier la trace de volcans anciens. Après des études médicales, cet habitant d'Etampes est entré à l'Académie royale des sciences. En 1752, il rend un mémoire intitulé : *Mémoire sur quelques montagnes de la France qui ont été des volcans*. C'est le 14 juillet 1751 qu'il quitte Paris. Il est

accompagné par Malesherbes, qui occupe le poste important de directeur de la censure royale. Passionné de sciences naturelles, Malesherbes est un censeur à vrai dire assez libéral ; il permettra que Diderot cache ses manuscrits chez celui-là même qui, de par sa fonction de censeur, avait ordonné qu'on les lui détruise. Plus tard, il aura le rôle ingrat d'être l'avocat de Louis XVI. Mais, en 1751, il fait le voyage en Auvergne avec Guettard, et les deux hommes ont en commun d'avoir été initiés à la botanique par Jussieu. Ils s'arrêtent à Moulins où Guettard sera frappé par la pierre utilisée pour bâtir les fontaines. Il comprendra que cette pierre ponce est d'origine volcanique, qu'on ne peut la trouver que dans des pays où des éruptions ont eu lieu. Mais Guettard, cette fois-ci, n'ira pas plus loin que Clermont-Ferrand.



Il faudra attendre vingt-quatre ans pour qu'il arrive jusqu'au Velay. En 1775, Guettard est à Montélimar et il a le projet de remonter par la haute vallée de l'Ardeche jusqu'au Puy. Il se fait accompagner par un avocat de la ville, passionné par les secrets de la nature : il s'agit de Faujas de Saint-Fond. Cet homme avait aimé les lettres avant de faire du droit et de s'intéresser aux sols. C'est une chance car Faujas de Saint-Fond sera l'écrivain de cette expédition-là. On lui doit, entre d'autres écrits, un livre d'un beau style : *Recherches sur les volcans éteints du Vivarais et du Velay*, paru en 1768. Entre la géologie et l'écriture, n'y a-t-il pas une relation plus étroite qu'on ne pense ? De quel sol l'écrivain est-il l'interprète et quelle censure doit-il transgresser ?